

« Femme, grande est ta foi... »

A lors que de vieux démons qu'on croyait avoir exorcisés resurgissent, avec des propos antisémites ou xénophobes égrénés ici et là, les lectures de ce dimanche mettent en scène des "étrangers", des non-juifs pour être plus précis en l'occurrence. Sont-ils condamnés aux ténèbres extérieures ? Pas du tout ! Le prophète Isaïe a même l'audace d'affirmer : « *Les étrangers qui se sont attachés au Seigneur pour l'honorer, pour aimer son nom, pour devenir ses serviteurs [...], je les conduirai à ma montagne sainte, je les comblerai de joie dans ma maison de prière [...], car ma maison s'appellera "Maison de prière pour tous les peuples".* » Nous oublions trop souvent que l'adjectif « *catholique* », qui vient du grec, signifie en français courant « *universel* ». Chacun a sa chance au regard du Seigneur. On trouve des traces de cet "universalisme" dans les accents du psaume 66, qui invite « *peuples* » et « *nations* » à l'action de grâce. Quant à l'apôtre Paul, préoccupé du sort qui pourrait attendre ceux dont il est solidaire par la naissance, ses frères juifs, il leur permet plus que de l'espoir en rappelant que « *les dons gratuits de Dieu et son appel sont sans repentance.* » Du coup, il peut affirmer, au risque de nous scandaliser : « *Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans le refus de croire pour faire à tous miséricorde.* » Cette affirmation reste sans doute d'une actualité brûlante où on ne se soucie plus guère du sacré ou du divin. Chacun devient sa propre boussole.

Si ces quelques pages de la Bible nous donnent quelques clés, il faut une illustration pratique, bien réelle, comme celle que fournit l'évangile selon saint Matthieu. Jésus se rend dans un territoire "étranger", en Phénicie pour être plus exact (« *la région de Tyr et de Sidon* ») et il y rencontre une « *Cananéenne* », une femme non-juive. Elle s'adresse à lui pour délivrer sa fille d'un « *démon* » qui la tourmente. Selon toute vraisemblance, Jésus demeure sourd à cette demande, au point que ses

disciples s'exaspèrent : « *Renvoie-la, disent-ils, car elle nous poursuit de ses cris !* » Du coup, la parole de Jésus est on ne peut plus brutale : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.* » C'est une fin de non recevoir. Pourtant, la femme ne se décourage en aucune façon et revient à la charge : « *Seigneur, viens à mon secours !* » Ce qui lui vaut une réplique cinglante de Jésus : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.* » Il en faut plus cependant pour que la femme se décourage, et elle répond : « *Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.* » Traduisons de manière plus moderne : « *Seigneur, je ne te demande pas la lune, juste une petite miette d'attention !* » L'insistance et la persévérance de cette femme préoccupée par sa fille finit par vaincre les résistances apparentes de Jésus. Sa réponse finale est magnifique et éloquente : « *Femme, ta foi est grande ; que tout se passe pour toi comme tu le veux !* » Et l'Évangile de conclure : « *À l'heure même, sa fille fut guérie.* »

Avec une audace semblable, le Père CHEVRIER osait écrire : « *Un saint, c'est un homme qui est uni à Dieu, qui ne fait qu'un avec lui, qui demande à Dieu, qui parle à Dieu et à qui Dieu obéit. C'est un homme qui a tous les pouvoirs de Dieu en sa main, c'est un homme qui remue l'univers quand il est bien uni au Maître qui gouverne toutes choses* »¹. C'est cette "trace" de foi que Jésus distingue et reconnaît chez cette femme opiniâtre qui lui fait tout à fait confiance. La foi consiste moins à réciter son catéchisme appris par cœur que de reconnaître, comme le dit l'Apôtre Paul, la miséricorde de Dieu à l'œuvre en nous, en chacun de nous. Devenir ami, disciple de Jésus, c'est faire preuve de cette foi, de cette confiance qui fait que Jésus, du coup, nous accorde aussi la sienne, alors qu'elle nous est déjà acquise par avance. Sans doute nous serait-il agréable d'entendre un jour Jésus nous dire comme à cette femme : « *Ta foi est grande !* » Nous avons encore beaucoup à apprendre...

¹ Antoine CHEVRIER, *Lettres inédites*, Parole et Silence, Paris, 2006, p. 57 ; *Écrits spirituels*, "Foi Vivante" 215, Cerf, Paris, 1986, p. 116.